

L'IMPÉRIALISME CULTUREL EUROPÉEN COMME CAUSE DE L'HYBRIDITÉ CULTURELLE ET DE LA COLONISATION MENTALE EN AFRIQUE: LE CAS D'UNE VIE DE BOY DE FERDINAND OYONO

¹Mary Linda Vivian Onuoha IHM, PhD & ²Azu Ngozi Oyediya
Department Of Foreign Languages And Literary Studies
University of Nigeria, Nsukka, Enugu.
Mary.onuoha@unn.edu.ng; ngoziokozie2016@gmail.com

DOI:10.13140/RG.2.2.21082.35528

Resumé:

L'impérialisme culturel européen en Afrique a profondément marqué les sociétés africaines en imposant des normes et des valeurs étrangères. Ce processus, une réponse directe à la domination politique et économique européenne, visait à légitimer la supériorité culturelle européenne tout en transformant les traditions africaines. Les cultures autochtones diversifiées ont souvent été reléguées au second plan, entraînant une hybridité culturelle où les pratiques locales étaient altérées sous l'influence coloniale ou considérées comme mauvaises. Dans Une vie de boy de Ferdinand Oyono, le protagoniste Toundi illustre de manière poignante les effets profonds de l'hégémonie culturelle européenne en Afrique. En tant que jeune Africain contraint de servir un administrateur colonial français, Toundi fait l'expérience directe des effets déstabilisateurs de l'assimilation forcée sur son identité et sa perception de soi. Cette intégration le place dans une position ambiguë où il est à la fois intégré dans la sphère de pouvoir coloniale mais toujours considéré comme un être culturellement inférieur, créant ainsi une dissonance cognitive et affective complexe. Cette étude s'appuie sur la théorie postcoloniale pour analyser Une vie de boy de Ferdinand Oyono, en explorant comment l'auteur utilise la fiction pour critiquer les méfaits de la colonisation et mettre en lumière les formes de résistance et d'adaptation des Africains face à l'impérialisme culturel. Cette analyse vise à éclairer les héritages persistants de l'impérialisme culturel européen en Afrique. Cet article propose une exploration approfondie des multiples dimensions de l'impérialisme culturel européen en Afrique à travers l'étude d'Une vie de boy d'Oyono, soulignant l'importance des perspectives théoriques contemporaines pour enrichir notre compréhension des impacts historiques et contemporains de la colonisation.

Mots clés: impérialisme culturel, hybridité culturelle, influence, colonisation, assimilation.

Introduction

Depuis l'époque des premiers contacts entre l'Europe et l'Afrique, l'impérialisme culturel a joué un rôle crucial dans la redéfinition des cultures et des identités sur le continent africain. Ce phénomène complexe est caractérisé par l'imposition de normes, de valeurs et de systèmes politiques européens aux peuples autochtones, entraînant une hybridité culturelle où les traditions locales ont souvent été transformées sous l'influence étrangère. Bhabha théorise que cette hybridité est un processus par lequel les cultures minoritaires négocient leur identité au sein de cultures dominantes plus étendues. (2004) Cette dynamique complexe a non seulement remodelé les structures sociales et politiques, mais a également profondément influencé la psyché collective et individuelle des peuples colonisés.

Fanon, dans son ouvrage classique *Les damnés de la terre*, explore comment la colonisation n'est pas simplement une entreprise économique ou politique, mais un phénomène total qui affecte toutes les dimensions de la vie des colonisés, y compris leur identité culturelle et leur santé

mentale. Fanon soutient que la domination coloniale crée un complexe d'infériorité chez les colonisés, exacerbant les divisions internes et suscitant des conflits identitaires profonds. Dans cette optique, le roman *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono se présente comme un témoignage littéraire poignant des effets de l'hégémonie culturelle européenne en Afrique. À travers le personnage de Toundi, un jeune Africain contraint de servir un administrateur colonial français, Oyono illustre les conflits internes vécus par les colonisés confrontés à la domination et à l'assimilation culturelle forcée. Toundi, tout comme les nombreux Africains de l'époque coloniale, navigue entre l'acceptation et la résistance aux normes imposées, révélant ainsi les stratégies de survie et de résilience adoptées face à l'oppression culturelle.

Cette étude se base sur la théorie postcoloniale pour analyser *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono cherchant à explorer comment Oyono utilise la fiction pour mettre en lumière les formes de résistance et d'adaptation des Africains face à l'impérialisme culturel. En intégrant des concepts tels que l'hybridité culturelle, la résistance culturelle et l'altérité coloniale, cette analyse vise à éclairer les héritages persistants de la colonisation en Afrique et à encourager une réflexion critique sur les identités culturelles contemporaines dans un contexte postcolonial. Cet article propose une exploration approfondie des multiples dimensions de l'impérialisme culturel européen en Afrique à travers l'étude de *Une vie de boy*, en soulignant l'importance des perspectives théoriques contemporaines pour enrichir notre compréhension des impacts historiques et contemporains de la colonisation.

Épitomé du roman *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono

Une vie de boy est un roman de Ferdinand Oyono publié en 1956. Il raconte l'histoire d'un jeune garçon nommé Toundi, qui travaille comme boy (un serviteur camerounais) pour les colons français au Cameroun pendant la période coloniale. Le livre commence par Toundi qui raconte son enfance dans un village camerounais et sa décision de quitter sa famille pour travailler pour les Blancs. Il est embauché chez le commandant Français, et commence à découvrir les pratiques discriminatoires et brutales des colons envers les Camerounais. Au fil du temps, Toundi devient plus conscient de la violence coloniale et se rebelle contre ses employeurs. Il est finalement arrêté et emprisonné pour avoir aidé un leader anticolonialiste. Toundi est torturé et meurt en prison, laissant derrière lui un récit poignant sur la vie africaine sous le joug colonial.

Ce roman est un roman très important dans la littérature africaine coloniale car, il explore les thèmes de la violence coloniale, de la discrimination raciale, et de la lutte pour l'indépendance. On peut à juste titre soutenir que ce roman est un peu daté étant donné la date de sa publication, mais le message et le contenu de cette œuvre classique restent inestimables pour analyser les effets négatifs du contact afro-européen.

Ce livre a été salué pour sa représentation de la voix africaine dans un contexte colonial et est souvent étudié dans les programmes de littérature africaine.

L'impérialisme culturel européen dans *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono

L'impérialisme correspond à une logique expansionniste qui met l'état en contradiction avec sa propre logique d'installation dans un territoire avec des frontières et un peuple bien définis (Gregoire 12). Selon Gudova "Imperialism was understood as the desire of the state to expand its territorial (colonial) possessions, mainly in other parts of the world"(489). "L'impérialisme était compris comme le désir de l'état d'étendre ses possessions territoriales (coloniales), principalement dans d'autres parties du monde (Notre Traduction). L'impérialisme ou encore le colonialisme est la politique d'expansion et de domination d'un état sur des territoires étrangers, souvent par la conquête militaire et l'exploitation économique. Cette domination s'accompagne

généralement d'un impérialisme culturel, où les valeurs, les normes et les pratiques du colonisateur sont imposées aux populations colonisées, transformant ainsi leurs identités et cultures. L'impérialisme culturel repose sur le pouvoir d'universaliser les particularismes liés à une tradition historique singulière en les faisant méconnaître comme tels. (Bourdieu et al. 109) L'hégémonie culturelle se réfère donc à l'imposition des valeurs, des croyances, des pratiques et des normes culturelles du colonisateur sur les sociétés colonisées, contribuant à leur aliénation et à la transformation de leurs identités culturelles. Cette forme de domination va au-delà de la conquête et de l'exploitation économique et politique, pour s'étendre à la sphère culturelle, influençant profondément les identités, les modes de vie, les langages et les structures sociales des peuples colonisés. Dans le contexte du colonialisme européen en Afrique, la domination culturelle impliquait l'imposition systématique des langues, religions et structures sociales européennes aux sociétés africaines. Ce processus visait à affirmer la supériorité culturelle européenne et à remodeler les cultures autochtones pour les aligner sur les normes européennes. Dans *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono, cette dynamique est clairement illustrée par l'expérience de Toundi, le protagoniste africain, qui se trouve pris dans les filets de la culture coloniale française.

La perte d'identité

Les cultures africaine et européenne montrent une forte divergence. Dans l'œuvre, *Une vie de boy* d'Oyono, les Noirs doivent adopter la culture blanche, notamment en apparence, ce qui montre la domination culturelle. Toundi, en adoptant un style vestimentaire européen, perd son identité culturelle et renforce l'idée de supériorité européenne. Cela provoque aliénation et confusion identitaire, affectant l'estime de soi et le bien-être mental. D'après Orgbun, l'utilisation des langues européennes en Afrique réduit la diversité linguistique et culturelle, créant un fossé de communication et affaiblissant la cohésion sociale (4). Dans l'œuvre d'Oyono, Toundi quitte sa famille pour servir un colon français, s'éloignant de sa culture, et se voit imposer un nom français pour mieux s'intégrer. «Je m'appelle Toundi Ondua..... Depuis que le père m'a baptisé, Il m'a donné le nom de Joseph» (Oyono, 16) illustre l'effacement de l'identité indigène de Toundi au profit d'une identité imposée par les colons. Le baptême et le changement de nom sont des actes de soumission culturelle, où les valeurs et les traditions européennes sont considérées comme supérieures. En adoptant un nom chrétien, Toundi est contraint de rejeter une partie de son héritage africain, ce qui entraîne une aliénation culturelle. Cette imposition de l'identité européenne affecte profondément Toundi. Il commence à voir le monde à travers le prisme des valeurs et des normes européennes, ce qui crée un conflit intérieur et une confusion identitaire. Il est constamment déchiré entre son désir d'être accepté par les Européens et son appartenance à sa culture d'origine. Par exemple, sa fascination pour la culture européenne est évidente dans la première partie de son récit. Cet enthousiasme initial se transforme en désillusion et en douleur au fur et à mesure qu'il réalise qu'il ne sera jamais pleinement accepté par les Européens.

Toundi, initialement fasciné par les Européens, adopte avec empressement leur langue et leurs manières comme moyen de s'assimiler à leur monde. Cette imposition culturelle est évidente dans la façon dont Toundi décrit sa propre transformation: "J'étais heureux, la vitesse me grissait. J'allais connaître la ville et les blancs et vivre comme eux." (22) Ce passage montre l'internalisation par Toundi des idéaux européens et son désir d'abandonner son identité africaine au profit des normes européennes, illustrant les dynamiques de pouvoir inhérentes aux relations coloniales. Dans notre roman d'étude, Toundi, illustre de manière poignante les conséquences de la perte d'identité culturelle à travers son désir de s'assimiler à la culture européenne. Cette quête d'assimilation conduit Toundi à adopter les manières et les coutumes des blancs, ce qui entraîne une rupture progressive avec ses propres racines et sa communauté d'origine. À travers ses expériences, plusieurs conséquences de cette perte d'identité culturelle deviennent évidentes:

Toundi devient un étranger dans sa propre société. Il est perçu avec méfiance par les membres de son village, qui le considèrent comme ayant abandonné leur monde pour celui des Blancs. Cette aliénation sociale montre comment la perte d'identité culturelle peut conduire à l'isolement et à la désintégration des liens communautaires. Le protagoniste subit une exploitation continue et une subordination aux Européens, malgré ses efforts pour s'assimiler à leur culture. Il est contraint d'effectuer des tâches humiliantes et dégradantes pour ses employeurs coloniaux, ce qui souligne la manière dont l'assimilation culturelle ne garantit pas l'égalité ou le respect: "...il me présente à tous les Blancs qui viennent à la mission comme son chef d'oeuvre. Je suis son boy..."(24) Malgré les efforts de Toundi pour s'assimiler et devenir comme les Européens qu'il servait, il ne lui a jamais été accordé les mêmes droits. Il a toujours été perçu comme un "boy", semblable à un serviteur voire un esclave, plutôt que traité comme un fils. Lorsque le père Gilbert, qui l'avait initialement adopté, est décédé, Toundi a été pris en charge par un autre prêtre, mais encore une fois seulement en tant que serviteur, et non en tant que membre de la famille.(32) Les Africains ont lutté pour être comme les Européens en adoptant leur mode de vie, mais cela ne nous fait toujours pas voir comme faisant partie d'eux. Ils restent nos patrons.

De plus, Toundi fait l'expérience de la désillusion face à la réalité de la société coloniale, où les promesses d'égalité et d'acceptation sont rarement tenues pour les camerounais. Son désir de devenir comme les Européens se transforme en une conscience aiguë de la discrimination et de l'injustice raciale (35). Cette réalisation amère montre comment la perte d'identité culturelle peut conduire à une dégradation morale et émotionnelle profonde. Ces conséquences de la perte d'identité culturelle pour Toundi résonnent également dans les sociétés africaines contemporaines après la période coloniale.

Toundi, proche des colons est obligé de s'habiller et se comporter comme eux. Lorsqu'il est parti vivre avec le père Gilbert, ce dernier l'a offert une culotte et une chemise. "Le père Gilbert me donna une culotte kaki et un tricot rouge qui firent l'admiration de tous Les gamins de Fia..." (22) Ce passage montre clairement comment les symboles de la culture européenne sont perçus comme des marqueurs de statut et de supériorité. Ce geste apparemment bienveillant a des implications profondes sur l'identité et la perception de soi de Toundi. Le fait que Toundi soit habillé à l'européenne par le père Gilbert symbolise la domination culturelle européenne et la suppression des identités africaines. En recevant des vêtements européens, Toundi est encouragé à adopter des normes et des valeurs étrangères, ce qui entraîne une érosion de son identité culturelle. Cet acte de donner des vêtements européens à Toundi peut être interprété comme une tentative de "civiliser" ou d'assimiler l'indigène, en le rendant plus semblable aux Européens. Cette imposition culturelle affecte profondément Toundi. En portant ces vêtements, il devient un symbole de la réussite de la mission civilisatrice des Européens. Cependant, cela crée également une dissonance cognitive en lui, car il est pris entre deux mondes : celui de ses racines africaines et celui des colonisateurs européens. Cette confusion identitaire se reflète dans son comportement et ses interactions avec les autres. L'admiration des autres gamins de Fia pour les vêtements européens de Toundi montre comment les normes et les valeurs européennes sont intériorisées par les Camerounais eux-mêmes. Cela renforce l'idée de supériorité culturelle européenne et dévalorise les traditions africaines. Pour Toundi, cela signifie qu'il doit constamment chercher la validation et l'approbation des Européens pour se sentir valorisé. Cette quête de validation extérieure peut mener à une aliénation profonde et à un manque de confiance en soi. Aujourd'hui encore, les effets de l'impérialisme culturel européen sont visibles en Afrique. La préférence pour les produits, les vêtements et les normes culturelles occidentales persiste, souvent au détriment des traditions locales. Cette continuité de la domination culturelle entraîne une perte de diversité culturelle et linguistique. Cette domination culturelle continue de

marginaliser les cultures africaines et de créer des sentiments d'infériorité parmi les Africains. La jeunesse africaine, en particulier, est souvent attirée par les valeurs et les styles de vie occidentaux, ce qui peut entraîner une déconnexion avec leurs propres cultures et traditions.

L'imposition de la religion étrangère

Toundi, un jeune Africain est élevé dans un contexte chrétien par le père Gilbert, un missionnaire blanc. Cependant, ce dernier est également témoin de la pratique traditionnelle des religions africaines, ainsi que des tensions entre les communautés chrétiennes et musulmanes. Toundi aux cérémonies des prêtres africains, est fasciné par les danses et les chants, mais le père Gilbert lui ordonne de ne pas y participer. Il s'ensuit une discussion entre les deux personnages sur la supériorité de la religion chrétienne et la méfiance envers les pratiques traditionnelles. (24)

Le meneur assiste à une altercation entre les chrétiens et les musulmans du village. Les chrétiens accusent les musulmans de voler leurs possessions, tandis que les musulmans se plaignent de la discrimination qu'ils subissent de la part des chrétiens. Cette scène met en évidence les tensions entre les différentes religions présentes dans la société africaine. (53) Ces tensions soulignent la complexité des relations entre les différentes religions au Cameroun, ainsi que les préjugés et les tensions qui existent entre elles. L'éducation de Toundi sous l'influence du père Gilbert, reflète l'impérialisme culturel européen à travers l'imposition du christianisme. Le conflit entre le christianisme et les religions traditionnelles africaines est évident lorsque Toundi est interdit de participer aux cérémonies religieuses africaines par le père Gilbert. Cela reflète le récit colonial de la supériorité chrétienne sur les croyances indigènes. L'altercation entre chrétiens et musulmans dans le village met en lumière non seulement les tensions religieuses, mais aussi la manière dont le colonialisme européen a exacerbé les divisions entre les communautés africaines. Les accusations et les griefs entre ces groupes soulignent l'impact des politiques coloniales et de l'imposition culturelle sur la dynamique religieuse locale.

Toundi est capturé par des soldats Français et se retrouve confronté à leur religion catholique. Il est forcé d'assister à des services religieux en français, qu'il ne comprend pas. Il est également choqué par la cruauté des soldats envers les Africains qui ne sont pas chrétiens (84). Cette imposition du catholicisme français et le traitement sévère réservé aux non-chrétiens par les soldats illustrent la nature coercitive de la dominance culturelle européenne pendant la colonisation.

Toundi vit un conflit d'identité en naviguant entre son éducation traditionnelle africaine et les enseignements chrétiens européens imposés. Ce conflit interne affecte son estime de soi, son identité culturelle et sa compréhension de sa place dans la hiérarchie coloniale. Aujourd'hui, l'héritage de l'impérialisme culturel européen en Afrique est visible dans les tensions religieuses persistantes et la prédominance du christianisme et de l'islam en tant que religions dominantes, souvent au détriment des croyances traditionnelles. L'histoire coloniale de l'imposition religieuse continue de façonner les dynamiques interreligieuses et les normes sociétales dans les pays africains.

La barrière linguistique

Selon Boyer la barrière linguistique représente un obstacle majeur à la communication et à l'intégration sociale, car elle limite la compréhension mutuelle et la participation équitable des individus dans une société donnée. (s.p)

Dans *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono la barrière linguistique crée un clivage culturel

significatif entre les colons français et les Camerounais, générant des tensions et des incompréhensions durables. Les colons, par leur histoire et leur éducation, se considèrent souvent comme supérieurs grâce à leur langue, le français, qu'ils voient comme une langue de culture et de civilisation. Ils s'attendent donc à ce que les Camerounais parlent également cette langue, négligeant les nombreuses langues et dialectes africains. Toundi, le protagoniste, est constamment confronté à cette barrière linguistique. Dès son arrivée au poste colonial français, il ne parle pas français, compliquant la communication avec les fonctionnaires français. Il tente d'utiliser des gestes et des dialectes locaux, mais ces efforts sont souvent vains. Ce passage du roman illustre bien cette difficulté : «Je ne comprenais ce qu'ils disaient. C'était bien le Français mais le français des Blancs, un Français qui était encore plus difficile que celui que j'entendus d'habitude. J'ai essayé de répondre mais j'ai bafouillé». (48-49). Chargé d'être un "boy" pour un officier français, Toundi a de la peine à comprendre les tâches qui lui sont assignées à cause de la complexité du français utilisé par les Blancs, différent du français qu'il entendait habituellement. Cette incompréhension entraîne des malentendus et des conflits, aggravant la relation entre Toundi et les colons. L'officier français, impatient, se fâche souvent contre Toundi, ce qui isole davantage ce dernier et le frustre. La barrière de la langue affecte également la capacité de Toundi à se lier d'amitié avec d'autres autochtones travaillant pour les Français, chacun parlant des dialectes différents. Cela accentue son sentiment d'isolement et de marginalisation. De plus, l'incapacité de Toundi à comprendre pleinement les Français influence sa perception de ces derniers. Il interprète souvent mal leurs intentions et actions, ce qui engendre méfiance et suspicion envers eux. Cette barrière linguistique et culturelle déforme ainsi la perception de Toundi des colons et modifie négativement son expérience en tant que sujet colonial.

L'incapacité de Toundi à comprendre et à parler couramment le français des colons affecte profondément son identité et sa place dans la société coloniale. Il est constamment perçu comme inférieur et incompetent, renforçant un sentiment d'infériorité et d'impuissance. Cette marginalisation linguistique et culturelle le prive d'opportunités de progresser et de s'intégrer pleinement dans le système colonial. Aujourd'hui, les conséquences de cette barrière linguistique et de l'impérialisme culturel européen sont encore visibles en Afrique. L'utilisation prédominante des langues coloniales (français, anglais, portugais) dans l'éducation, l'administration et les médias continue de marginaliser les langues et cultures locales. Cela crée un fossé entre ceux qui maîtrisent ces langues coloniales et ceux qui ne les parlent pas, perpétuant les inégalités et les tensions culturelles.

À travers le prisme de la théorie postcoloniale, *Une vie de boy* dépeint l'interaction complexe de l'impérialisme culturel européen sur les pratiques religieuses et les identités africaines. Les expériences de Toundi illustrent l'impact durable du colonialisme sur la psyché individuelle et les dynamiques communautaires, soulignant les défis persistants de l'hégémonie culturelle et du pluralisme religieux dans les sociétés africaines contemporaines.

L'hybridité culturelle dans le personnage de Toundi

L'hybridité culturelle peut être définie comme la combinaison ou l'interaction de deux ou plusieurs cultures différentes. « C'est la coexistence des différences que l'on retrouve partout : dans les langues, les cultures, les sexes, les races, les religions..... Cela implique de reconnaître les différences, de dialoguer avec elles, d'en être surpris, mais aussi de les honorer, de les célébrer » (Anzaldúa, 84)

Toundi devient un objet de moquerie entre sa famille et ses frères noirs. Le père de ce dernier lui

rend visite et est consterné par le nouveau mode de vie de son fils avec les colons. Son père le critique, et l'accuse de perdre son identité et d'oublier d'où il vient. "Alors maintenant, notre fils est devenu l'un des garçons blancs"..... (31) cette affirmation, illustre parfaitement la notion d'hybridité culturelle à travers le prisme de la théorie postcoloniale. L'hybridité culturelle se réfère à la fusion et à la coexistence de deux cultures différentes, souvent dans un contexte de colonisation où la culture dominante (européenne) influence fortement la culture dominée (africaine).

Toundi en devenant l'un des garçons blancs, adopte les comportements, les vêtements et les habitudes des colons européens, ce qui marque une aliénation progressive de sa propre culture africaine. Il devient un intermédiaire entre les deux cultures, mais cette position hybride le place souvent dans une situation de marginalisation.

« Le père Gilbert me donna une culotte kaki et un tricot rouge qui firent l'admiration de tous les gamins de Fia...» (22). Ce dernier montre comment Toundi est transformé physiquement et symboliquement pour s'adapter aux standards européens. L'acte de donner à Toundi des vêtements occidentaux par le père Gilbert symbolise un aspect de l'assimilation culturelle forcée. En adoptant ces vêtements, Toundi est encouragé à s'aligner sur les normes vestimentaires des colons français, ce qui marque le début d'un processus d'hybridation où les éléments de la culture européenne sont intégrés dans la vie quotidienne des Africains colonisés. Cette acculturation affecte profondément Toundi. D'une part, il gagne peut-être en reconnaissance sociale et une acceptation parmi les enfants de Fia grâce à ces vêtements. D'autre part, cela marque le début d'une aliénation culturelle et d'une perte progressive de son identité africaine originale. Toundi est confronté à un conflit intérieur sur la façon de s'identifier : se conformer aux attentes coloniales pour survivre ou maintenir ses propres traditions et identités culturelles. Le synthèse culturelle, comme vécue par Toundi, résonne encore dans la société africaine contemporaine où les influences coloniales persistent. En Afrique aujourd'hui, de nombreux individus naviguent entre les traditions africaines et les influences occidentales. Cette dualité crée souvent des tensions internes et des défis d'identité similaires à ceux rencontrés par Toundi. Les jeunes africains doivent souvent jongler entre leur héritage culturel et les pressions de s'adapter à la modernité occidentale. Malgré l'héritage colonial, il y a un mouvement croissant de réappropriation culturelle en Afrique, où les gens cherchent à revitaliser et à préserver leurs langues, leurs traditions et leurs vêtements traditionnels. Cela montre une résistance et une adaptation créative face à l'hybridité culturelle historique.

Plus tard, l'ami d'enfance de Toundi, Mongo, se moque également de lui pour vivre avec les colons. Mongo demande à Toundi s'il est devenu l'un des "marionnettes" des colons et plaisante en disant que Toundi a oublié comment parler sa propre langue et ne parle plus que Français. (55) Cette remarque de Mongo à Toundi reflète une forme de critique sociale et culturelle liée à l'acculturation engendrée par le colonialisme. La critique de Mongo suggère que Toundi a adopté non seulement les manières et les coutumes des colons français, mais aussi leur langue. Cette transformation linguistique et culturelle est un aspect clé de l'hybridité culturelle, où Toundi assimile des éléments de la culture coloniale tout en étant perçu par certains de ses pairs comme ayant renoncé à sa propre identité africaine. Cette dynamique soulève des questions sur la perte et la préservation de l'identité culturelle dans un contexte colonial.

Pour Toundi, cette créolisation peut avoir des effets contradictoires sur sa personnalité. D'une part, elle lui permet de naviguer plus facilement dans le monde colonial et de s'assurer une certaine protection en adoptant les normes et les comportements des colons. Cependant, cela

crée un sentiment de déracinement et d'aliénation, car il se trouve entre deux mondes culturels et souvent rejeté par sa propre communauté, comme le suggère la moquerie de Mongo. Nous constatons également les tensions sociales et les perceptions négatives associées à ceux qui s'assimilent à la culture dominante. Mongo insinue que Toundi est devenu une marionnette des colons, perdant ainsi une partie de son authenticité culturelle et linguistique africaine. Cela montre comment l'hybridité culturelle peut être perçue comme une forme de soumission aux normes coloniales, affectant la dignité et la perception de soi des individus concernés. Dans la société africaine contemporaine, cette dynamique d'hybridité culturelle persiste souvent sous différentes formes. De nombreux pays africains continuent de naviguer entre leurs héritages culturels locaux et les influences postcoloniales, notamment à travers les langues, les normes sociales et les institutions éducatives. Cette dualité culturelle peut être source de richesse, mais aussi de conflits identitaires et de divisions sociales, mettant en lumière les défis persistants de la reconstruction identitaire après des siècles de domination coloniale.

Williams explore ce concept et ses effets sur les conflits culturels dans les sociétés modernes. Selon lui, l'hybridité culturelle se produit lorsque les cultures se mélangent et se croisent, créant ainsi de nouveaux modes de pensée et de comportement. Il déclare que la mixité culturelle peut avoir des implications positives ou négatives, selon la perspective adoptée. Ceci peut conduire d'une part à l'enrichissement culturel et encourager la compréhension et la tolérance entre les différentes cultures. Il peut générer d'autre part des conflits culturels et identitaires, en particulier lorsque les individus se sentent menacés par la perte de leur culture d'origine. En comparaison avec ce concept dans le roman d'Oyono, Williams soulève les limites de la transculturation. Il suggère que la compréhension des effets de ce dernier est cruciale pour mettre en place des politiques inclusives qui intègrent les différentes cultures et identités. (744-745)

Dans *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono, le récit dépeint de manière vivante les dures réalités de l'Afrique coloniale à travers le protagoniste, Toundi. Il fait face à une profonde discrimination raciale et à des conflits culturels en naviguant dans la vie sous la domination coloniale française. Toundi est témoin des disparités flagrantes de traitement entre les Blancs et les Noirs, où les quartiers européens sont privilégiés tandis que les Africains subissent discrimination et marginalisation. Son expérience en tant que "boy" pour des officiers français le confronte au racisme systémique, où il est maltraité et privé de droits fondamentaux comparé à ses homologues européens. Les barrières linguistiques l'isolent davantage, compliquant ses interactions et renforçant son statut. L'imposition de la culture européenne, y compris les vêtements et la langue, érode son sentiment d'identité et met en lumière la domination culturelle qui sape la souveraineté africaine. Le roman illustre comment le colonialisme perpétue les inégalités et supprime les cultures africaines, laissant des impacts durables sur les structures sociales et les vies individuelles.

Conclusion

Une vie de boy de Ferdinand Oyono illustre de manière poignante comment l'impérialisme culturel européen engendre une hybridité culturelle et une colonisation mentale. À travers le personnage de Toundi, nous voyons les effets dévastateurs de l'assimilation forcée à la culture dominante, menant à une perte d'identité, une aliénation et des tensions sociales. La moquerie de Mongo envers Toundi pour son adoption des manières et de la langue des colons souligne la complexité de cette hybridité culturelle, où l'individu est tiraillé entre deux mondes, souvent au détriment de son propre héritage culturel. La torture interne que Toundi a subie s'est traduite par une torture physique qu'il a endurée en prison. Il a fini par n'être ni noir ni blanc. Il est devenu un monstre hybride. Étant un monstre, il a été rejeté à la fois par les blancs et par les noirs. Il est mort

davantage du rejet, de l'agonie mentale, des crises d'identité, du complexe d'infériorité que de la torture physique qu'il a endurée.

Pour atténuer les effets persistants de l'impérialisme culturel et promouvoir une identité culturelle authentique et respectée, il est crucial de valoriser et de préserver les langues et les cultures indigènes à travers des politiques éducatives inclusives. Les médias et les institutions culturelles devraient promouvoir des représentations positives et diversifiées des cultures africaines pour renforcer la fierté et l'estime de soi parmi les jeunes Africains. Il est nécessaire d'encourager le dialogue interculturel et la reconnaissance mutuelle des cultures peut aider à construire des sociétés plus justes et harmonieuses, où l'héritage colonial est reconnu mais ne détermine pas le futur.

Oeuvres citées

- Bhabha, Homi K. *The Location of Culture*. Routledge, 2004.
- Bourdieu, Pierre, and Louic Wacquant. *Sur Les Ruses de La Raison Imperialiste*. 1998, pp. 109–10, www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1998_num_121_1_3250. Accessed 25 June 2024.
- Boyer, Henry. “Introduction à La Sociolinguistique.” *Lidil*, no. 56, Oct. 2017, p. 140, doi.org/10.4000/lidil.4724. Accessed 25 June 2024.
- Frantz Fanon. *Les Damnés de La Terre*. La Découverte, 2017.
- Gregoire, Vincent. *IMPERIALISME et COSMOPOLITISME Théories de l'Etat et Problèmes Coloniaux (XVIeXVIIIe Siècle)*. 1 Dec. 2011, Grgoire_Vincent_2011_thse.pdf. Accessed 24 June 2024.
- Gudova, Iuliia. “The Concept of 'IMPERIALISM': The History of Development.” *IJASOS-International E-Journal of Advances in Social Sciences*, vol. IV, no. 11, Aug. 2018, pp. 489–94, ijasos.ocerintjournals.org/tr/download/article-file/527757. Accessed 25 June 2024.
- Njoroge, John D. “La perte de l'identité africaine dans la Diaspora.” *Journal de la société Africaine*, vol. 30, no. 2, 2001, pp.45 – 60.
- Ogburn Martha A. “The Negative Impact of the White Man's Language on African Culture” : *African Studies Quaterly*, Vol. 4, No. 4, 2000.
- Oyono Ferdinand. “Une vie de boy”. Julliard, 1956. Print.
- Reunecke, Duetmar. “Hybridité et identité dans une vie de boy de Ferdinand Oyono” *French Studies Bulletin*, vol.40, no. 150, 2019, pp.59-67. Web.
- Schwartz, Shalom H. “Universals in the Content and Structure of Values: Theoretical Advances and Empirical Tests in 20 Countries:” *advances in Experimental Social Psychology*, vol.25, 1992, pp. 1-65
- Siga Fatima Jane, and Pushpa Parka. *Postcolonial African Writers: A Bio-bibliographical Critical Sourcebook*. 1st ed., Bloomsbury Publishing, 1998.
- Thiong'o, Ngugi wa. “Decolising the Mind” *Ngugi wa Thiong'o homepage*, University of California, Irvine, 6 Mar. 2013, <http://www.ngugiwathiongo.com/works/essays/item/207-decolonising-the-mind>. Wikipedia.
- Williams, John T. “les conflits culturels provoqués par l'hybridité culturelle dans les sociétés contemporaines” *Current Sociology*, vol. 64, no. 5, 2016, pp. 744 – 760.
- Williams, Raymond. *Keywords: A Vocabulary of Culture and Society*. Oxford University Press, 1983.
- Wolfe, Patrick. “Colonisation” *Keywords for American cultural Studies*, edited by Bruce Burgett and Glen Hendler, NYU Press, 2016, pp. 44 – 47. Web.